

Exposition

13 juillet – 17 août 2024

Bruissement

Yasmin Davis



© Yasmin Davis

PARC SAINT LÉGER
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Palais ducal de Nevers - salle Fernand Chalandre

Du 13 juillet au 17 août 2024

Commissariat : Septembre Tiberghien

Vernissage samedi 13 juillet à 11h

L'exposition présente deux films de l'artiste Yasmin Davis

Rustle, 2023 - 19'53" - co production L'art dans les chapelles, 2023
Following You, Following Me, N°1, 2016 - 10'30"

Une invitation à oublier les bruits du monde pour se laisser prendre au jeu des apparences, aux bruissements de l'enfance.

Nous avons le plaisir de présenter sur proposition de la curatrice Septembre Tiberghien, deux films de l'artiste Yasmin Davis dans le cadre d'une exposition personnelle sise au Palais ducal de Nevers, salle Fernand Chalandre.

Yasmin Davis place la caméra au centre de son travail. C'est elle qui par sa position et son mouvement s'empare de notre œil, le conduisant à se concentrer sur des moments ou jeux perceptifs empreints d'intensité troublante. Ainsi, pour chacun de ses projets, c'est par le seul choix d'un dispositif inventif et précis que l'artiste - présente elle-même à l'écran - déploie son parti pris, ou plutôt pour reprendre ses propres mots, laisse agir sa caméra. Paradoxalement notre attention est captée par l'absence même de trame narrative ou de dramaturgie. Car en effet, ses films induisent une émotion subtile, comme tendue sur une ligne d'équilibre entre certitudes et incertitudes des apparences, entre les bruissements du temps et son inéluctabilité.

Yasmin Davis (1981) est une artiste vidéaste israélienne.

Diplômée de la faculté des arts - HaMidrasha de l'Université de Beit Berl (2013), elle expose régulièrement son travail en Israël - dont récemment à la Herzliya Artist's Residence (exposition personnelle 2024) au Tel Aviv Artists' studio, (exposition personnelle 2023), au Tel Aviv Museum of Art (exposition collective 2021) mais aussi dans plusieurs festivals ou foires internationales dont Marseille (FID) et Paris (FIAC).

Elle a été récemment invitée en France dans le cadre de la programmation L'Art dans les Chapelles (Bignan, 2023).

<http://www.yasmindavis.com>



Following You, Following Me (En te suivant, En me suivant) - N°1 , 10'04" , 2016
© Yasmin Davis - captures d'écran
Cinématographie Itay Maron
Mise en scène Yasmin Davis
Post production Shahar Davis, Bizo Harel, Amotz Albert
Mixage sonore Michael Goorevich
Bruitage Rustam Gimadiyev
Coproductio Ostrovsky Family Fund ; Yehoshua Rabinovich Fund

Dialogue entre l'artiste et la commissaire (traduction de l'hébreu Valérie Zenatti)

Septembre Tiberghien. Tu apparais comme le sujet principal, souvent unique, de tes vidéos. Est-ce que ce choix découle d'une économie de moyen ou bien d'une volonté d'incarner le regard que tu poses sur le monde, comme si tu faisais corps avec la caméra ?

Yasmin Davis. On peut dire en effet que je suis l'objet filmé principal de mes travaux, mais je n'en suis pas le sujet. J'en suis tout aussi 'actrice' que la caméra, ou que les phénomènes qu'elle filme. Dans presque tous mes travaux, la caméra a le rôle de l'actrice principale. À travers son regard et la chorégraphie de ses mouvements, elle insuffle de la vie à l'objet filmé et estompe la frontière entre l'actif et le passif. La présence répétée de mon corps face à la caméra est un outil (exactement comme la caméra) d'ordre symbolique et pas spécifique. J'évite de travailler avec des comédiens et de caractériser un lieu ou un personnage spécifique, dans l'ambition de parvenir à une trame narrative universelle qui n'appartient ni au temps, ni au lieu, pour éveiller, précisément de cette manière, un sentiment spécifique et concret. Mes travaux naissent de mon monde intérieur et de mon environnement immédiat, contenant ce qui est disponible, et ce qui m'est familier. Dans mon travail, le sujet engendre les moyens et inversement, c'est pourquoi je pense que je n'ai pas la possibilité de les séparer.

S. T. Que vient renforcer la mise en présence de ces deux œuvres - *Following You Following Me* (2016) et *Rustle* (2023) - réalisées avec sept ans d'écart, au sein du Palais Ducal de Nevers ? Quels sont les points de tension ou d'achoppement selon toi ?

Y. D. J'ai commencé les prises de vue de *Rustle* en 2020, quatre ans après le début de *Following You Following Me* dont le tournage avait duré trois ans, ce qui fait que l'écart entre les deux n'est pas aussi grand qu'il le semble. La présence de ces deux travaux dans le même espace d'exposition me semble intéressante car elle propose la possibilité de déchiffrer ces deux travaux comme une présentation de deux périodes de ma vie, en tant qu'être et en tant qu'artiste et comme différentes possibilités de dichotomie entre l'intérieur et l'extérieur. *Following* se passe dans les limbes, mon personnage marche dans un espace noir et devant moi il n'y a que la présence de la caméra. Les seuls sons que l'on entend sont les pas et la respiration produits par mon corps, auxquels on rattache une bande-son de pas et de respirations d'un homme qui serait derrière la caméra, mais qu'on ne voit pas. Le dialogue reste dans un cercle fermé, réflexif, qui se passe dans un monde intérieur, où la caméra est la seule représentante du monde extérieur. Dans *Rustle*, le dialogue intérieur s'ouvre vers l'extérieur, peut-être pour la première fois. J'ai commencé les prises de vue de *Rustle* peu de temps après avoir donné naissance à ma fille. L'accouchement et l'entrée d'une autre présence dans mon monde m'a conduit à tourner le regard vers l'extérieur, pas uniquement vers moi et les projections de moi-même, mais vers des phénomènes qui se produisent à l'extérieur. Cette maternité nouvelle ne me permettait plus de travailler à huis clos, comme j'y avait été habituée, isolée des bruits de la vie. Ma fille exigeait ma présence et mon regard en permanence. Cette injonction m'a forcée à filmer ce qui se passait sous mes yeux. La vidéo se passe dans une chambre close, mais le soleil et l'extérieur s'y révèlent, et les sons extérieurs – le vent dans les feuilles, les oiseaux et les chiens se joignent aux babilllements de ma fille en train de grandir.

S. T. Si ton langage est clairement cinématographique, tes films convoquent aussi bien la peinture, à travers certains motifs, comme le portrait et la nature morte, que la performance. Avais-tu conscience de faire émerger cette tradition picturale en filmant *Rustle* ou est-ce advenu de manière fortuite ?

Y. D. Dans mes travaux antérieurs tels *Following You Following Me* et *OM*, il y a une qualité performative, qui tient à ma présence seule dans les limbes face à la caméra, dans un lieu qui n'est pas un lieu, désirant susciter tension et concentration chez le spectateur avec des moyens minimalistes comme le regard, des mouvements du corps, et les sons qu'ils produisent. Dans *Rustle*, ma présence dans les portraits, les plans de la chambre et des objets qui s'y trouvent, sont d'autres représentations de l'intérieur, de couches qui se situent entre l'intérieur et l'extérieur, et dans lequel ce dernier se reflète. Dès le stade premier de travail sur *Rustle*, j'ai choisi d'éviter

presque entièrement de filmer ma fille et de me contenter d'enregistrer sa voix en mutation permanente dans ses premières années. Au lieu de filmer sa silhouette, j'ai filmé les infiltrations du soleil chez nous, et l'extérieur à l'intérieur de notre maison – le passage de la lumière à l'obscurité, les mouvements de la lumière sur les rideaux, et les ombres de la végétation qui poussait et se transformait en face d'eux. La vitesse de croissance de ma fille, a concrétisé pour moi chaque jour le temps qui passe et notre condition de mortels. La peur d'oublier et de perdre des instants s'écoulant dans notre routine, en faisant le vœu que je parviendrai à le dominer. Lorsque j'ai filmé les ombres sur le rideau, j'ai été fascinée par leur beauté, mais ce qui m'animait était la crainte que ces instants soient perdus, il était important pour moi de les capturer avant que le soleil ne se couche et que tout disparaisse. J'ai bien sûr pensé que la forme qui s'inscrivait sur le rideau était picturale, mais mon geste n'est pas celui d'un peintre, c'est plutôt l'action de documenter et de vouloir rendre éternel la fugacité de l'instant présent.

S. T. Le titre que nous avons choisis pour l'exposition, *Bruissement*, évoque un bruit faible, un murmure. J'ai remarqué que le souffle est un principe actif dans tes œuvres. Dans *Following You, Following Me*, c'est ta respiration qui conduit le mouvement de la caméra et dicte sa durée. Tandis que dans *Rustle*, c'est plutôt le vent et la rumeur de la ville qui servent d'amplificateur ou de catalyseur à l'expérience qui se déroule à l'intérieur. Outre l'effet très apaisant de synchronisation du corps et de l'esprit que cela procure, cela ouvre également un espace de contemplation. Est-ce ton intention de créer ces impressions ou bien est-ce simplement l'aboutissement de ton processus de travail ?

Y D Dans le travail de la vidéo, il est important pour moi que la logique de l'action, et les qualités existantes de mes objets filmés dictent l'enchaînement des choses. Lorsque je travaillais sur *Following You Following Me*, je cherchais une logique interne qui dicterait le rythme de ma démarche et la dynamique du mouvement entre la caméra et moi. J'ai essayé d'éviter d'imposer une logique externe ou fabriquée qui n'existe pas dans l'ADN des composantes du travail. C'est pour cela que l'utilisation de la respiration comme une logique qui impulse le mouvement et dicte sa suite m'est apparue comme la manière la plus naturelle et juste. La synchronisation de la respiration avec mon mouvement et celui de la caméra crée chez le spectateur une expérience physique, corporelle et le situe comme spectateur actif, il passe du stade de la contemplation extérieure à celui de l'expérience intérieure. Le même principe est à l'œuvre également dans *Rustle*, où ce qui a dicté le rythme du film et des plans sont des changements venus de l'extérieur – le passage du jour à la nuit, les changements de lumière à l'intérieur de la maison, l'éclosion de la plante grimpante à l'extérieur de notre fenêtre et bien entendu la voix changeante de ma fille qui grandissait, et le passage du babillage d'un bébé à la langue construite et compréhensible d'une petite fille. La respiration dans *Rustle* n'est pas un élément structurant comme dans *Following You Following Me*, mais elle apparaît une fois lorsque l'on voit un bref instant le rideau s'agiter, et l'on entend ma respiration. Au même moment, la 'respiration' du rideau crée un espace-pause entre deux plans et entre un chapitre et un autre (chaque plan symbolise un chapitre de la vie et de la croissance de ma fille), tout en unissant mon corps aux phénomènes qui se déroulent dans la maison.

S. T. Cela met en évidence un autre élément qui m'avait échappé jusqu'ici : la notion de limite ou de frontière. Celle-ci est pourtant très nettement marquée par la posture et la gestuelle que tu adoptes dans tes films. Par exemple dans *Om* (2018), tu mets en place un dispositif illusionniste qui fait apparaître des images sur une surface réfléchissante, sans qu'on arrive à discerner s'il s'agit d'un trucage. Ce jeu se poursuit dans *Rustle*, à un niveau plus métaphorique, alors que tu désignes le parcours de la lumière à travers une vitre. Ce geste se charge d'une autre signification lorsqu'on apprend que ce film a été tourné durant la pandémie, alors que tu étais confinée chez toi. Pourrais-tu décrire quelles ont été les conditions de réalisation de ce film et ce que tu as cherché à mettre en place ?

Y D. L'idée d'une frontière est en effet présente dans mes travaux, on y trouve quasiment dans tous la marque d'une séparation qui symbolise des frontières physiques ou sensibles. Dans *OM*, la séparation divise et multiplie mon corps et la paume de mes mains. La séparation est située dans les limites de mon corps, est vue comme un objet (une paroi de verre) sur lequel est créée l'image (le reflet de la paume de ma main). Dans *Following You Following Me* la séparation est la lentille de la caméra qui se trouve entre le spectateur et moi et indique l'impossibilité d'une vraie rencontre. La frontière entre nous ne parvient pas à être forcée, y compris lorsque nous sommes très proches. Dans *Rustle* la séparation est située entre la caméra et le monde derrière les rideaux tirés, dans

une variation de représentations et de couches. Dans *OM* et dans *Following You Following Me* le dialogue demeure dans un cercle intérieur et évoque des questions de proximité et de distance, de chasseur et de proie, d'actif et de passif, de concret et d'illusoire, tandis que dans *Rustle* le dialogue intérieur s'ouvre vers l'extérieur et pose la question de ces deux périmètres, du visible et de l'invisible. La multiplication des séparations dans *Rustle* est autant de couches qui séparent, nous protègent du monde extérieur, mais elles s'en font aussi les émissaires à l'intérieur. Je ne pense pas que la vidéo aurait été vue différemment si la pandémie du coronavirus n'avait pas éclaté. Les relations entre le monde intérieur et le monde extérieur, et mon besoin de les définir est un besoin qui existait en moi bien avant cette pandémie. Ces circonstances résonnent, ou le renforcent, mais elles ont rencontré un sol déjà fertile. De plus, la pandémie a éclaté quelques mois après la naissance de ma fille, dans un moment de nidation et de repli, de telle manière que de mon point de vue, le surgissement de la pandémie et le confinement qu'elle entraîna me sont apparus comme une synchronisation du monde extérieur à un état d'esprit dans lequel j'étais déjà.



Rustle (Bruissement), 19'57" 2023 © Yasmin Davis - captures d'écran
Mixage sonore Michael Goorevich
Coloriste Sergio Bezrukoff
Post Production Red Pill Post.Modern Alon Barrak
Coproduction L'art dans les chapelles FR , 2023 - Yehoshua Rabinovich Tel Aviv Foundation for the Arts

Propos de l'artiste

Yasmin Davis (traduction de l'anglais Parc Saint Léger)

À propos de sa démarche

'En tant qu'artiste vidéaste, je suis attentive à mes propres mécanismes d'observation autant que je fabrique mon objet d'observation. Le médium en lui-même, ses limites et son mode d'emploi, constitue un important point de départ de mes processus de création. En cela il m'importe de rentrer en dialogue avec le cinéma, et de repenser mon propre langage.

Le regard autoréflexif me permet de me questionner sur l'art et sa place dans le monde, mais aussi sur moi-même et mes processus internes. C'est un mouvement entre le regard sur le médium et sur moi-même.

En travaillant sur un film, il est important que la logique de l'action, de l'évènement, dicte la progression des choses plus que mon jugement et mes décisions. Je veille à raconter une histoire avec ma caméra, la maison, les objets présents dans la maison et avec le moins possible d'effets et de manipulations au montage.

À cet effet, j'établis une structure ou un mécanisme basé sur des principes et je leur demeure fidèle. À partir du moment où ceux-ci sont choisis, le film commence à 'vivre sa vie', indépendamment de moi déployant simplement la logique interne à la structure que j'ai conçue.

Dans la plupart de mes œuvres, la caméra joue le rôle de 'l'acteur principal', c'est lui qui voit et observe. À travers son regard et la chorégraphie de son mouvement la caméra instille de la vie dans l'inanimé, et crée un trouble entre le mouvant et le fixe, l'actif et le passif.

Mes films *OM* et *Following You, Following Me*, sont presque performatifs - ma présence floue, seule devant la caméra dans un non-lieu, crée un état de tension et de la concentration chez le regardeur avec des moyens basiques et minimes tels qu'un regard, un geste, un mouvement de la caméra et le son que cela produit. Dans ces films, j'ai écarté l'environnement fictionnel avec acteurs, lieux ou personnages déterminés. J'ai tenté d'atteindre quelque chose d'aussi universel que possible, n'appartenant pas à un espace ou une époque déterminés, de suggérer une sensation spécifique, concrète.'

À propos de *Following You, Following Me* (En te suivant, En me suivant), n °1 2016

La relation entre le mouvement de la caméra et l'image de l'objet filmé constitue le point de départ du projet ; à son acmé, une inversion du mouvement se produit entre sujet et objet. Le personnage filmé (l'artiste elle-même) devient passif, tel un mannequin, alors que la caméra s'anime.

Dans une pièce sombre, devant un fond noir, l'artiste marche sur place sur un tapis roulant, lui-même hors cadre. La caméra lui fait face et est fixée sur un chariot qui limite son déplacement de l'avant à l'arrière.

Bien que le personnage marche sur place, le mouvement de la caméra et l'obscurité de l'espace crée l'illusion du déplacement du personnage.

Le film a été effectué en une seule prise. Au début, le personnage est à la poursuite de la caméra : il essaie de se rapprocher de l'objectif alors qu'il s'éloigne. Avec les faibles moyens à sa disposition - marcher et respirer - le personnage semble activer la caméra et contrôler son déplacement. Quand il aspire, la caméra se rapproche, comme si elle avait été mû par l'intensité de l'air aspiré. Quand il expire, la caméra est repoussée en arrière. La durée de la rencontre est déterminée par la capacité du personnage à retenir son souffle dans ses poumons. Dans ce laps de temps, quand la respiration est suspendue, le

mouvement entre la caméra et le personnage se fige. Ils sont proches l'un de l'autre, se regardent jusqu'à ce que l'air délivré par les poumons du personnage pousse la caméra au loin.

Les pas du personnage sont d'abord rapides et déterminés. Au fur et à mesure, cependant, ils ralentissent jusqu'à l'immobilisation. Alors que les pas se font moins rapides et que le mouvement s'amenuise, l'attention se focalise sur la caméra qui se rapproche et s'éloigne du corps immobile du personnage. Ce mouvement est accompagné par le son de la respiration et des pas d'un homme, que l'on imagine présent derrière la caméra. Le mouvement incessant de la caméra devient plus intense et perceptible face à la résistance du personnage inanimé.

La caméra n'est plus considérée comme un outil et devient une présence avec un point de vue. Le personnage qui d'abord apparaît actif et réel, se révèle être un corps contrôlé par la caméra. Elle n'est finalement qu'une pure image, et la tentative de la capturer est a priori vouée à l'échec.

À propos de *Rustle (Bruissement)*, 2023

J'ai commencé à filmer peu après la naissance de ma fille. Sa naissance - la venue d'une nouvelle vie dans le monde - et la rapidité de sa croissance m'ont rendue sensible chaque jour à la fugacité du temps, à la réalité de notre mortalité.

La crainte d'oublier, de manquer des moments ou des périodes de sa vie m'a conduite à tenter d'enregistrer le temps, d'immortaliser les changements, les instants fugaces de notre vie quotidienne, espérant qu'ainsi peut-être, je pourrais en avoir une meilleure prise.

Très vite, j'ai choisi de me réfréner, de ne pas filmer ma fille ou presque pas, mais d'enregistrer seulement sa voix alors qu'elle se modifiait. Ainsi au lieu de la filmer, je filmais les apparitions du soleil, l'intrusion du monde extérieur dans notre intérieur - le passage de la lumière à l'obscurité, comment la lumière traverse les rideaux et révèle les ombres des plantes en train de croître de l'autre côté de la fenêtre. Parallèlement à ces éléments documentaires, j'effectuais des interventions accompagnant le rythme naturel du temps. Je mettais en scène des gestes essayant de saisir la lumière du soleil avec les paumes de mes mains, de tracer sa forme et prévoir son mouvement.

Filmer sur une longue durée, suivre le soleil qui lorsqu'il brille, révèle les ombres des plantes et des oiseaux, les voix des voisins et des chiens et qui les laisse s'évanouir lorsqu'il se couche ; enregistrer les évolutions de la voix de ma fille, passant du gazouillis d'un bébé au langage d'un enfant - tout ceci exprime le passage du temps, la beauté inhérente à la vie et avec elle le regret de la savoir éphémère.

Yasmin Davis - Parcours

Expositions personnelles et projections

- 2024** Artists Residence, Herzliya (Commissariat : Ran Kasmy Ilan)
- 2023** Tel Aviv Artists's Studios (Commissariat : Dr. Vered Zafran-Gani)
- 2017** The *Oded Shatil* gallery in Tel-Aviv (commissariat : Oded Shatil)
- 2016** "Threshold" at The Artists Residence, Herzliya (Commissariat: Ran Kasmy Ilan)
- 2015** Contexts, international Sokolowsko Festival of Ephemeral Art
(Commissariat : Sady Malgorzata)
- 2013** *Midrasha* gallery, Tel-Aviv (Commissariat : Boaz Arad).

Expositions collectives et projections

- 2023** L'art Dans Les Chapelles, Domaine de Kerguehenec, France (Commissariat : Éric Suchère).
- 2021** "Skein": Nouvelles Acquisitions pour la Bruce et Ruth Rappaport Art Collection, Tel Aviv Museum of Art (commissariat : Dalit Matatyahu ; assistant : Amit Shemma)
- 2021** " Frost", Artspace Tel-Aviv (Commissariat : Yair Barak and Danielle Tzadka Cohen)
- 2021** "vi-vi-vi-video now", The New Gallery Artists' Studios Teddy
(Commissariat: Eitan Buganim).
- 2020** EPOS International Art Film Festival, Tel Aviv Museum of Art (Commissariat: Ruti Sela)
- 2020** "Looking at her Reflection" (Commissariat : Yana Rotner)
- 2019** In/animate - Video Art Screening @ Parallel, Toronto.
- 2019** The Refrigerator 3, Tel-Aviv) Commissariat : Iris Pshedezki and Shahrar Davis)
- 2018** Festival Parallèle, Marseille.
- 2018** "Code vs Code", Tel Aviv Museum of Art (Commissariat : Irith Hadar).
- 2018** "Nightfall", Tel Aviv Artist's Studios (Commissariat: Jasmin Vardi and Lia Tzigler)./
- 2018** FID 29th International film festival, Marseille. (Commissariat : Gilles Grand)
- 2018** VIDEO DANCE, Galería Concreta - Matucana 100 (Commissariat : Olivia Court Mesa)
- 2017** The award winners' exhibition of the ministry of culture and sport. MoBy: Museums of Bat Yam (Commissariat: Joshua Simon)
- 2017** 10th anniversary of Taiwan International Video Art Exhibition, Hsinchu, Taiwan (TIVA), (Commissariat : 江山藝改所Jiang Shan Yi Gai Suo).
- 2017** Video screening event by The School of Art - Hamidrasha, at the Ozen Bar, Tel-Aviv (Commissariat: Ruti Sela)
- 2016** FID 27th International film festival, Marseille (Commissariat : Gilles Grand)
- 2016** FIAC, International Fair of Contemporary Art, Paris. Screened by FID Marseille.
- 2016** SPACE/TIME BERLIN, A Platform for Video and Performance Art, Berlin
(Commissariat : Steffi Kowalski and Matt Wilson).
- 2016** ARTPORT/Jam session, a Pop up exhibition & Open house (Commissariat: Ella Marder).
- 2016** Harama Magazine, "SHARE", 14 edition.
- 2016** Screening at the Florentine Quartet, hosted by P8 Gallery (Commissariat Erga Yaari).
- 2015** *The Return of Ghosts* - Hong-Gah museum; The 4th Taiwan International Video Art Exhibition (TIVA) (Commissariat: GONG Jow-Jiun and Takamori Nobuo).
- 2015** FILE Electronic Language International Festival, Sao Paulo
- 2014** FID 25th International film festival, Marseille (curator: Gilles Grand)
- 2014** FIAC, International Fair of Contemporary Art, Paris.SCREENED BY FID Marseille
- 2014** Sardinia film festival.
- 2014** *MANOFIM* the official event of the contemporary art scene in Jerusalem
(Commissariat : Leah Abir and Smadar Keren)

- 2014** The School of Art - Hamidrasha graduate program final exhibition, Tel-Aviv
(Commissariat : Maayan Amir and Ruti Sela)
- 2013** *Loving Art. Making Art.* The event is held annually by the Arts Department of Tel Aviv Municipality (Commissariat: Sally Haftel Naveh).
- 2013** Video screening event at the Center for Contemporary Art, CCA, Tel-Aviv
- 2011** Video screening event at the Center for Contemporary Art, CCA, Tel-Aviv
- 2009** Maximalism in Tel-Aviv (Commissariat r: Aline Alagem).
- 2008** Screening at the Center for Contemporary Art, CCA, Tel-aviv, for the magazine Maaravon.
- 2002** Videozone international biennale, Tel Aviv
- 2001** Cinémathèque Tel-Aviv
- 2001** Rive Gauche, The Left Bank (Commissariat: Boaz Ard)

Prix et récompenses:

- 2016** Israel's Minister Of Culture Prize for Young Video Artist
- 2015** *OSTROVSKY Family* Fund, Production Grant
- 2014** *Yehoshua Rabinovich* art fund, Production Grant
- 2013** HaMidrasha School of Art, Excellence scholarship
- 2012** The Fund for Video Art of CCA, The Center for Contemporary Art
- 2010** *Yehoshua Rabinovich* cinema fund, Production Grant
- 2008** *Yehoshua Rabinovich* cinema fund, Production Grant

Collections:

- 2021** The Bruce and Ruth Rappaport Israeli Art Collection, Tel Aviv Museum of Art

Formation

- 2011 - 2013 - Post Graduate Fine Arts Program, Hamidrasha, Beit Berl Academic College
- 2004 - 2005 - Humanities studies, The Open University of Israel
- 2002 - 2003 - Follow up studies, Camera Obscura, Tel Aviv
- 1998 - 2001 - BA degree, The School of Art - Hamidrasha, Beit Berl Academic College

Septembre Tiberghien - Parcours

Septembre Tiberghien (1984) est diplômée de l'Université de Montréal et l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (Master d'Histoire de l'art). Elle développe depuis une dizaine d'années une pratique de critique d'art, de commissaire d'exposition indépendante et d'enseignements. Depuis septembre 2023, elle dirige l'École Supérieure des Arts Saint Luc de Bruxelles.

Commissariat d'expositions

- 2023 *Des soleils mouillés*, Laura Bottereau & Marine Fiquet, marjorie le berre et Léa Viretto, Prix des arts visuels de la ville de Nantes, à l'Atelier, Nantes
Fragilité, exposition des étudiant·e·s de master du cursus Sculpture de l'ARBA-ESA, Mu- seum du Botanique, Bruxelles
Rear Window, Bernard Gaube, l'ahah, Paris
- 2022 *To the Bone*, exposition duo de Jot Fau et Claude Cattelain, Extracity, Anvers
Nos éclairs de soleil dans les brumes du souci, workshop de recherche, création et expérimentation à Fructose, Dunkerque
Intervalle, exposition des étudiants de Master de l'ARBA-ESA à la Maison Pelgrims
- 2021 *Holy ! Holy ! Holy !*, exposition de Bernard Gaube et Julien Saudubray (Art Antwerp)
Demain, déjà !, exposition des lauréats de l'ARBA-ESA, Bruxelles
- 2020 *I'm One of Them*, exposition personnelle de Bernard Gaube à L'ahah, Paris
Serendipity, exposition-lancement du projet éditorial éponyme à L'Été 78, avec Eva Barto Mélanie Berger, Samuel Buckman, Claude Cattelain, Aleksandra Chaushova, Claude Closky Aurélia Declercq, ETS. Decoux Michel François, Agnès Geoffray, Marie Lelouche, Michaël Matthys, Vincent Meessen, mountaintcutters, Valérie Mrejen, Cédric Noël et Mira Sanders, Ghita Skali, Yoann Van Parys Elsa Werth
- 2018 *Marelle*, exposition collective avec Pierre Clément, David de Tscherner, Laura Gozlan, Michael Jones McKean, Rolf Julius, Marie Lelouche et John Lippens.
Avec les galeries Escougnou-Cetraro et Thomas Bernard.
- 2017 *In /Out*, exposition collective avec Mélanie Berger, Édith Bories, Amélie Bouvier, John Ryan Brubaker, Marc Buchy, Marcin Dudek, Wouter Huis, Joséphine Kaepelin, Marion Menan, Rune Peitersen, Stéfan Piat, Ka- thi Seebeck, Emmanuel Van der Auwera et le trio *Catharsis* (Noé Grenier, Gilles Ribero et Gwendal Sartre), Greylight Projects, Bruxelles.
- 2016 *I'll be at the office on Tuesday*, résidence curatoriale à Greylight Projects, Bruxelles
They shoot horses, they don't demolish barns, exposition collective avec Sandro Della Noce, Guillaume Gattier et Gilles Pourtier, à l'Escaut, Bruxelles.
- 2015 Résidence curatoriale dans le cadre du programme *Across/Thankyoufor- coming*, Nice
Le geste de l'admoniteur, exposition collective avec Marc Buchy (FR), Caroline Le Méhauté Falcone, Takahiro Kudo, Marie Lelouche, Roman Moriceau, Sylvio Marchand et Gilles Ribero, galerie Archiraar, Bruxelles.
- 2014 *Techno city*, exposition personnelle d'Emmanuel Van der Auwera, Art Brussels
- 2013 *De la lenteur avant toute chose*, exposition collective co-curatée avec Marion Alluchon, Emilie Bouvard, Camille Paulhan et Sonia Recasens/ Portraits la galerie, espace abcd, Montreuil

Elle déploie par ailleurs son activité de critique dans de nombreuses revues : *L'art même*, *artpress*, *CV Photo*, *Espace*, *Facettes*, *Flux News*, *H-art*, *Hippocampe*, et *zérodeux...* et rédige régulièrement des essais sur des artistes.

Elle est membre de l'AICA-Belgique dont elle a été vice-présidente de 2019 à 2020 ainsi que de la Commission consultative des Arts Plastiques de la Fédération Wallonie dont elle est présidente depuis 2022.

Précédemment à sa prise de fonction à l'ESA Saint Luc, elle s'est impliquée diversement dans l'enseignement : École Supérieure d'art de Mons, La Cambre, ESA le 75, Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles)

Entrée et visite accompagnée gratuites

du mardi au samedi
à partir du samedi 13 juillet 14h
du mardi au samedi
10h - 12h30 / 14h - 18h15

Palais ducal - 1er étage
Entrée au 4 rue P. Sabatier - Nevers

Production : Parc Saint Léger Centre d'art contemporain
www.parc saintleger.fr
Contact : communication@parcsaintleger.fr

Le Parc Saint léger Centre d'Art Contemporain reçoit le soutien financier de la DRAC Bourgogne Franche Comté et du Conseil départemental de la Nièvre ainsi que pour ces activités de sensibilisation du Conseil régional de Bourgogne Franche Comté.

Remerciements

**à David Blasco pour son accompagnement scénographique
à la Ville de Nevers et à la Direction du Palais Ducal pour la mise à disposition de la salle Fernand Chalandre.**